

Rhône-Alpes - Infos

N° 8 - septembre 2013

« spécial immersions locales »

Éditorial

Le 26 avril 2013 à ALLEX (26), l'esprit a soufflé sur le CCFD-Terre Solidaire. Nous n'étions pourtant pas très nombreux, rares sont ceux qui ont entendu parler de cette journée et nous n'étions pas non plus entre initiés ou entre décideurs... Et pourtant, il s'est passé quelque chose de grand, à mon sens !

Quelques salariés, quelques bénévoles, quelques alliés et une poignée de partenaires avons commencé à imaginer un forum mondial mais local en visioconférence, une action de solidarité à la forme unique et courte qui se jouerait simultanément aux quatre coins de la planète, un camp jeunes international et coopératif qui se déroulerait toutes les x-années dans un lieu différent, et autres événements d'ampleur... Comment en est-on arrivé là ? Serait-ce ce mystérieux rapprochement réseau-partenaires ? Nous avons vécu un réel temps « d'égalité des idées » où chacun était force de proposition, de réflexion et de bousculade. Ce qui m'a frappé c'était de voir ces personnes si différentes qui organisaient ensemble un événement futur qui profiterait à tous et qui serait porté par tous. Comme disait un partenaire indien : « Il n'y a plus de Sud ni de Nord »... j'ajouterais : « au moins au CCFD-Terre Solidaire ! ». Vous me

direz : « Rien de nouveau dans ton affaire » et pourtant j'insiste car pour arriver à cette horizontalité des échanges il faut avoir passé le stade de la « découverte-observation ».

Ce jour-là, c'était palpable, nous l'avions dépassé. Effectivement, cette journée du 26 mettait un trait d'union entre l'immersion locale derrière nous et nos vies d'acteurs de transformation sociale autour de nous. Je m'explique. L'immersion est un concept bien connu au CCFD-Terre Solidaire, on part à la découverte d'un territoire et de ses habitants en vivant au plus près de leurs questionnements et de leurs luttes, on observe, on découvre. En local ça pourrait être un peu fade, mais agrémentez votre groupe d'immérés venant d'autres pays ou d'autres horizons et vous y trouverez la richesse de ces rencontres en humanité... et quelle humanité ! Celle qui questionne, celle qui refuse si besoin, celle qui invente, celle qui s'adapte, celle qui transforme, celle qui espère, celle qui s'engage, celle qui est la nôtre et qui m'enthousiasme par son universalité. Cinq jours de vie collective permettent à chacun de dépasser l'observation, de se connaître de l'intérieur en somme, et de se rendre compte combien à l'intérieur

nous sommes enfants d'une même humanité... c'est ça, les immersions locales ! Sur un territoire, autour d'un questionnement se rencontrer de l'intérieur, chercher le sens de l'action et surtout bien prendre conscience que partout sur notre Terre des femmes et des hommes œuvrent à la construction d'un monde plus juste.

Je souhaite à chacun d'avoir déjà expérimenté ce sentiment de construire un monde meilleur avec de parfaits étrangers qui sont comme des frères tant ils nous rejoignent par leurs convictions. Nous avons eu la chance en Rhône-Alpes d'expérimenter les immersions locales, laissez-vous toucher par les témoignages et puisez l'énergie qui en ressort !

Clémence LAGABRIELLE



Blog région Rhône-Alpes

<http://blog.ccfid-terresolidaire.org/rhone-alpes/>
blogra@ccfd.asso.fr

Immersion locale : Ain et Haute-Savoie

Sur l'Ain et la Haute-Savoie, une joyeuse troupe itinérante autour de la problématique de l'urbanisation : quelle maîtrise, pour quelle qualité de vie et pour quel développement ?

Sur l'Ain et la Haute-Savoie nous avons retenu le thème de l'urbanisation, qui concerne nos deux départements. Nous souhaitons questionner la maîtrise de l'urbanisation - qui décide ? - le modèle de développement visé et la qualité de vie engendrée par ces choix.

Nous avons décidé de centrer notre analyse sur deux territoires distincts aux réalités bien spécifiques : d'un côté, la grande couronne de Genève, avec son développement frénétique et la réalité des frontaliers - entraînant spéculation foncière, disparition des terres agricoles, difficultés de déplacements et de logement - et de l'autre l'agglomération de Bourg en Bresse, et notamment un projet de rénovation urbaine d'un quartier populaire et un projet d'aménagement d'une zone d'activité.

La bien-nommée « caravane » - on a en effet eu une vie de nomades pendant 6 jours ! - était composée de 8 membres du CCFD-Terre Solidaire local et de 3 représentants du Sud.

« A désordre mondial, solutions locales ! »

« Ces six jours passés ensemble ont été très denses, ils ont permis des échanges très riches avec les acteurs locaux rencontrés, avec les partenaires et les autres membres de la caravane. Ils ont aussi permis de rencontrer les équipes CCFD-Terre Solidaire de l'Ain qui nous ont très bien accueillis. »

J'ai trouvé très sympa l'accueil que nous ont réservé les acteurs locaux, tous avaient une image très positive du CCFD-Terre Solidaire et de ses actions.

Ils étaient tous plein de bonne volonté et de beaux projets (qui se réalisent peu à peu), faisant de la politique au sens premier du terme, c'est-à-dire l'art de diriger la cité, et illustrant l'adage altermondialiste « à désordre mondial, solutions locales » !

Enfin tout cela s'est fini par une rencontre festive des 4 caravanes à Alex dans la Drôme, et là, ce qui m'a frappé, c'est qu'il y avait beaucoup de jeunes ! »

Jean-Pascal CEZARD, Haute-Savoie



« J'ai eu véritablement le sentiment d'être immergée dans la vie politique locale »

« Ce que j'ai vécu pendant l'immersion : un temps exceptionnel de formation. La diversité des personnes rencontrées et le contexte original dans lequel nous avons pu les rencontrer ont permis une liberté d'échanges constructifs. De l'agriculteur, à l'élu en passant par le militant associatif, chacun se sentait acteur du « territoire », conscient aussi de ses limites, et nous transmettait ses motivations, ses projets : nous étions au cœur d'une urbanisation en devenir. Personnellement, j'ai eu véritablement le sentiment d'être immergée dans la vie politique locale. »

Anne SALLES, Haute-Savoie

« Ceux qui mènent le même combat finissent toujours par se rencontrer »

« Cette expérience a été très enrichissante pour moi car elle m'a fait découvrir la réalité locale d'un territoire en terme d'aménagement de l'espace, de cohésion sociale, de vivre ensemble et de développement écologique. »

Cette immersion s'est vue enrichie par les échanges et les regards croisés des partenaires étrangers du CCFD-Terre Solidaire, mexicains et brésiliens, grâce auxquels j'ai pu également découvrir la réalité de leurs territoires respectifs, et me rendre compte que certains problèmes sont communs, tels que les problèmes de densité, d'accès au foncier et de cohésion sociale mais à des degrés différents, et de prendre conscience que ce qui peut paraître problématique dans un territoire, tel que le bruit que font les jeunes dans certains quartiers qu'on a visités, était considéré comme « normal » dans les quartiers brésiliens et signe de cohésion sociale.

Par ailleurs, cette expérience m'a permis de prendre conscience qu'il n'y a pas de différences fondamentales entre nous, qu'il y a juste « l'humain », et que ceux qui mènent le même combat, finissent toujours par se rencontrer. »

Samira ABED, juriste algérienne, étudiante au CIEDEL



« L'espace public comme lieu d'échanges, du vivre ensemble, de la fête »



« Les modèles d'urbanisation qui ont bien marché en Europe n'ont pas bien marché dans nos pays du sud. Ce phénomène commence à toucher l'Europe. La France n'est pas épargnée. Ces modèles ont mis au premier plan les questions économiques et matérielles et au second plan la place des travailleurs, de la population et la question du vivre ensemble. Inverser cette logique, c'est un grand défi auquel les pays du nord comme du sud sont confrontés.

Les Français ont aussi un autre défi à relever. Ils semblent imprégnés d'une tradition où tout doit venir d'en haut, qui limite la participation des citoyens et anesthésie leur volonté de s'engager dans la résolution de leurs problèmes sur le terrain politique. Les acteurs que nous avons rencontrés découvrent que l'Etat-providence a ses limites et qu'il est nécessaire de repenser la démocratie. Comment relever ce défi ?

Le modèle d'urbanisme appliqué ici est « fonctionnaliste ». Il ne répond guère au besoin de s'approprier l'espace urbain de manière diversifiée et vivante. Au Brésil, on cherche également à éviter la spécialisation des zones urbaines en habitat, activités commerciales, zones artisanales, activités tertiaires. La mixité des fonctions urbaines favorise la cohésion sociale et offre de meilleures garanties de sécurité aux habitants.

La manière de se cacher dans son logement, avec des processus comme la « résidentialisation », rentre en conflit avec la manière dont on peut aussi vivre la ville, l'espace public, comme lieu d'échanges, du vivre ensemble, de la fête. Cette « résidentialisation », cette façon de marquer une séparation entre l'espace public et l'espace privé, m'a beaucoup touchée. Cette opposition marquée entre espace public et espace privé va affecter la manière dont la population va vivre sur l'espace public. »

Rossana BRANDAO, urbaniste brésilienne, anciennement salariée à FASE, 1ère ONG de développement brésilienne.

« Quel rôle veut jouer le CCFD-Terre Solidaire en France pour changer la situation ? »

« Ici aussi, c'est le développement économique impulsé par le modèle libéral qui structure le territoire et la vie des habitants. L'activité économique se concentre dans le cœur de l'agglomération, la population étant progressivement reléguée à la périphérie urbaine. Les décideurs politiques en sont réduits à agir soit pour favoriser le développement économique soit pour en limiter les impacts négatifs sur la population.

Comment les différents acteurs de la cité, élus, fonctionnaires, militants, appréhendent les enjeux du développement urbain et les formes urbaines de l'exclusion sociale ? Comment ces acteurs pensent-ils et organisent-ils la ville pour le bien du plus grand nombre ?

Ce sont les agriculteurs, les migrants, les salariés précaires côté France qui souffrent le plus des conséquences des politiques mises en œuvre. Quel rôle veut

jouer le CCFD-Terre Solidaire en France pour changer la situation ? Quelles mesures correctives peuvent être prises pour compenser ou réduire les impacts négatifs d'une urbanisation plus ou moins bien maîtrisée ? Enfin, comment permettre aux habitants d'être acteurs, de faire avec eux et non pas à leur place ou en leur disant ce qu'ils doivent faire ? Au Mexique, nous faisons le maximum pour encourager les jeunes, comme les populations adultes, à faire par eux-mêmes, à mener des projets... »



David BERMUDES, directeur de SERAPAZ, ONG mexicaine spécialisée dans la médiation et la gestion des conflits.

« Jamais personne ne questionne ce modèle qu'on prend pour un fait. »

« On a vu au cours de cette semaine un territoire très partagé entre une richesse financière exubérante (insensée ?) et une pauvreté présente et visible. Partagé aussi entre une économie galopante et une société un peu spectatrice de ces bouleversements. Notre relative passivité collective, en tant que population est restée sans explication. Elle interpelle particulièrement quand on a vu des acteurs de collectifs s'épuiser à faire fonctionner des démarches participatives (aménagement, politique de la ville etc...) qui patinent un peu, reposent sur un petit nombre dont certains finissent par être des professionnels de la « participation », ne représentant pas beaucoup plus qu'eux-mêmes. La relative mollesse de ces démarches

participatives a notamment beaucoup surpris notre partenaire brésilienne, habituée, à Rio, à l'exact opposé (population demandeuse et peu ou pas d'intérêt côté institutionnel). La société civile (associations, syndicats...), qui paraît, surtout côté français, un peu désorganisée, peine à prendre une place réelle dans le processus, place qu'on semble lui offrir pourtant.

Cette apathie collective tranche avec des élus très volontaristes qui engagent leurs collectivités pour s'adapter au modèle de développement que l'économie impose. Certains « courent derrière l'économie », d'autres s'efforcent d'anticiper, mais jamais personne ne questionne ce modèle qu'on prend

pour un fait.

Toutes ces réalités font que ce territoire est également un terrain pour des porteurs d'alternatives enthousiastes et très créatifs. Là où les autres aménagent l'existant, ils sèment des idées et des pratiques radicalement nouvelles. Comment faire germer ces idées au-delà d'un petit cercle dans un territoire qui court frénétiquement derrière l'emballement économique de Genève, est un réel défi. »



Jean-Noël HYACINTHE

Haute-Savoie

« Comme on n'ose jamais supprimer une couche au « mille-feuilles » institutionnel, on en ajoute une à chaque fois qu'on fait une loi »

Bernard Gaud, Président de la Communauté de Commune du Genevois.

Quelques phrases fortes entendues et partagées sur notre chemin...

« L'urbanisation est une affaire d'humanité. Tout ce qui n'est plus humain dans l'urbain est à repenser »

Bernard Gaud, Communauté de Commune du Grand Genevois.

« La qualité de la civilisation à venir se mesurera au respect qu'elle manifesterà aux plus faibles des siens, en qui chacun de ses membres doit pouvoir du reste se reconnaître sous peine de la pire des cécités, celle qu'engendre la haine de soi. »
Thomas de Koninck (La nouvelle ignorance et le problème de la culture, p. 160, PUF, 2000)

Immersion locale : Loire

Pendant 5 jours, dans la Loire ont alterné, rencontres, débats, animations et visites d'expériences entre français, africains et guatémaltèques qui étaient établis à Saint Bonnet-le-Coureau, dans les Monts du Forez. Notre réflexion avait pour thème principal l'agriculture et l'alimentation et nous avons orienté notre étude autour de la question de l'autonomie. L'autonomie dans le milieu agricole est une notion phare et souvent utilisée, elle touche l'exploitant et le consommateur, et peut s'attarder sur des problématiques techniques (les intrants) ou décisionnelles (comment je souhaite produire ?).

Nous sommes allés à la rencontre d'acteurs qui nous ont tous présenté leur projet, leur vision des choses et leur vécu.

Morceaux choisis des impressions des participants et acteurs rencontrés au cours de ces 5 jours de réflexion, de rencontres, d'espoir, de transformation et de vie ensemble :



« Au terme de cette immersion, il me revient à la mémoire toute fraîche que les enjeux du développement local rencontrent de manière frontale le choc d'une économie industrialisée et globalisée. La crise actuelle accentue les effets néfastes de cette économie sur les territoires de la Loire.

Les acteurs locaux que nous avons pu rencontrer (agriculteurs, éleveurs, organisations de la société civile autour des dynamiques particulières des habitants), les acteurs politiques

ou publics m'ont fait prendre conscience que les problématiques du développement local d'ici sont finalement similaires, à la différence des contextes et des ressources. J'ai pu constater que les agriculteurs sont confrontés à de grosses difficultés de production mais surtout d'écoulement des produits. Cela conduit beaucoup d'entre eux à des situations de précarité. Les appartenances politiques sont perceptibles dans les organisations destinées à défendre les droits des agriculteurs. Cela bloque très souvent les échanges entre acteurs dans la voie de trouver des solutions à leurs problèmes. En ce sens, les acteurs pourraient bien faire émerger des initiatives locales d'alternatives capables et susceptibles de propulser un autre développement.

Il faut peut-être arriver à changer de regards sur le territoire et promouvoir un nouveau mode de vie des consommateurs. Les élus locaux ont visiblement des propositions pour appuyer les producteurs locaux. Mais parfois, l'information ne parvient pas au meilleur endroit en fonction des enjeux politiques.

Mais il faut reconnaître qu'il y a beaucoup d'initiatives dans la bio, dans la formation, la permaculture ou les activités partagées. Au-delà de la peur de voir la petite paysannerie récupérée par les grands producteurs, il est permis d'espérer qu'un autre avenir reste possible ! »

Norbert BAMBIO - burkinabé - membre de la caravane, ancien étudiant du CIEDEL (Centre International d'Etudes pour le Développement Local)

« J'ai pu découvrir grâce à cette immersion, donc au CCFD-Terre Solidaire, l'agriculture de la Loire de manière approfondie. Les regards croisés m'ont aussi permis d'ouvrir mes possibilités de réflexions. Au-delà du thème de l'agriculture et de l'alimentation, nous avons pu percevoir la complexité des jeux d'acteurs et les enjeux politiques qu'ils impliquent. Je ressors personnellement grandi de cette expérience et remercie l'initiative du CCFD-Terre Solidaire.

Je crois en la capacité des futurs agriculteurs de changer les modes de pensée et de produire, ainsi qu'en chaque citoyen d'œuvrer pour cela »

Léo THIZY - français - membre de la caravane de la Loire et étudiant en BTS gestion et protection de la nature



Paroles d'acteurs rencontrés au gré de nos visites - Pierrot et Fernand -

Fernand est proviseur du lycée de Ressins, dans le nord du département de la Loire. Il a « hérité » d'une grande ferme école, avec 150 ha de terres qui s'est agrandie au fil du temps pour être viable économiquement. Fernand insiste beaucoup sur la nécessité de montrer une agriculture plurielle à ses élèves, sur la ferme, on peut rencontrer des brebis, des chèvres, des vaches, des cochons, du maraîchage en agriculture biologique et un atelier de transformation. Tout cela nécessite ou a nécessité de très gros investissements ce qui a tendance à irriter Fernand.

« C'était l'humanisme chrétien au départ, les moyens au service des hommes. L'idée c'était de fonder une école pour permettre aux paysans de vivre dignement, on va donc former des gens, mais des gens qui n'étaient pas capables de payer une scolarité. A un moment donné il a fallu une unité économique pour faire vivre l'école, donc d'emblée il y a eu une contrainte économique. L'exploitation reste avec une vocation pédagogique forte au service de l'école.[...] Aujourd'hui, tout passe par l'agro-industrie, les volumes se font là, quand vous êtes partis dans un modèle agro industriel et que vous avez investi 600 000€ pour loger vos 100 vaches, vous êtes coincé au niveau investissement donc la seule chose que vous pouvez faire c'est rester dans le système tel qu'il est, conclusion, pour se sortir du système, il faut reproduire le système. »

Fernand



Pierrot et Corentin sont deux amis qui viennent de s'installer comme paysans à Saint Sixte. En réponse à un dégoût de la société de consommation actuelle, ils veulent créer un projet de collectif et de colocation qui se rapproche de l'habitat groupé. L'idée est de vivre ensemble, de construire ensemble et de travailler ensemble.

« On a pris la décision de créer un collectif de partage, de vie, du quotidien. On s'est rendu compte qu'en mutualisant, économiquement on s'en sortait mieux et que plus on est de fous, plus on rit ! L'idée c'était de revivre ensemble et de retrouver l'esprit village, ha-meau. Corentin est paysan boulanger et moi je m'installe en culture et cueillette de plantes aromatiques et médicinales. On essaie de faire une réunion par semaine du collectif, on prend des décisions, on travaille à la communication non violente, on règle d'éventuels conflits et on fait des plannings des travaux à réaliser. On souhaite arriver à produire tout nous-mêmes afin de s'auto suffire au maximum. On milite pour une agriculture paysanne, l'agriculture biologique, la permaculture, l'agriculture naturelle, la sauvegarde des espèces menacées et surtout pour la souveraineté alimentaire qui est à mon avis la première liberté de tous les peuples »

Pierrot

La parole est donnée à Lesbia MORALES



« Soy Lesbia, de Guatemala, del Comité de Campesino del Altiplano, CCDA » (Comité Paysan de l'Altiplano)

Mes attentes pour l'immersion locale dans la Loire

« J'ai envie de voir les idées qu'ont les gens ici. C'est une expérience d'échange, on va voir les communautés de base, découvrir leurs actions, leurs manières de faire avancer les choses au niveau local. J'ai envie de savoir quel est l'apport des populations, les femmes, les hommes, les jeunes et de savoir quel est leur impact pour le changement de la société »

Mes impressions lors d'échanges avec un élu en charge du foncier

« Ce qui me surprend le plus, c'est que vous avez des terres pour travailler. Une des réalités les plus dures de chez vous, c'est le fait que la terre soit une marchandise, si on veut voir l'humain au centre, la terre ne doit pas être vendue. »

« Le plus important c'est de maintenir une vision quand on crée quelque chose, au Guatemala, on le voit avec le commerce équitable, ça dévie rapidement des principes initiaux, et c'est pour cette raison qu'on veut du militantisme. »

En abordant la problématique de la fourme de Montbrison

« En France, tout tourne autour de l'exportation et du profit, on perd le côté humain, l'idée qu'on produit pour s'alimenter, et je trouve qu'avec le lait cette problématique de l'argent transparait beaucoup. »

« Au Guatemala, on est plus agressif qu'ici, quand on fait des manifestations comme ça [NDLR : actions de déversement de lait dans les laiteries et devant la Préfecture qui ont données lieu à la mise en garde à vue de 9 agriculteurs dans la Loire], il y a des emprisonnements, on se confronte toujours à la légalité, les lois sont faites pour et par les gens qui ont les moyens. En cas d'arrestation, tout le groupe va à la prison défendre ces personnes et dire qu'elles ne sont pas délinquantes. Dans le cas des 9 personnes détenues dont on a parlé, j'ai l'impression qu'ils étaient un peu seuls... »

En parlant des leviers de développement et de changement

« C'est d'abord les femmes, dans la plupart des visites que nous avons faites, j'ai ressenti que les femmes avaient de l'avance, elles portaient le changement et soutenaient des idées. Un des autres leviers majeurs, c'est la volonté, sans cela, on ne fait rien. Enfin, un dernier levier, c'est la nécessité, j'ai compris que pour beaucoup des agriculteurs, c'est souvent la nécessité qui a engendré les initiatives de changement. »

Mise en forme : Pauline Lenoir

Immersion locale : Isère et Savoie

L'immersion locale Isère Savoie a eu lieu en Chartreuse, du 20 au 25 avril 2013. La problématique étudiée était : *'Comment l'homme maintient une économie à échelle humaine en Chartreuse, en respect avec son environnement ?'*



Le Partenaire du CCFD-Terre Solidaire qui a participé à l'immersion est **Samy du Tamil Nadu en Inde**, il nous a apporté son regard sur cette question de développement ici.

Samy travaille en Inde au sein de l'ONG AREDS et se bat pour le droit et l'accès à la Terre des Intouchables. Les actions de AREDS visent à renforcer les capacités organisationnelles des mouvements sociaux, acteurs de changement pour une société libérée de la violence et de la pauvreté.

Le groupe d'immergés



Myriam RETEL
salariée au Se-
cours Catholique
à Chambéry



Bénédicte GIRARD
Médecin géné-
raliste, béné-
vole au CCFD-
Terre Solidaire



Jean-François GIRAUD
Retraité de
l'agriculture et
de la fonction
publique territo-
riale



Emmanuelle GONTIER
Institutrice, res-
ponsable régio-
nale de Com-
munauté Vie
Chrétienne



Camille GUILLOUD
Diplômé d'un
master en ingé-
nierie du déve-
loppement terri-
torial



Valentine DUYCK
Volontaire en
service civique
au CCFD-
Terre Solidaire

Nous sommes allés à la rencontre des acteurs en Chartreuse, porteurs de projets innovants



Les conclusions qui ont été tirées de ces rencontres sont qu'il existe beaucoup d'initiatives intéressantes sur le territoire mais qu'il manque de lien entre-elles. Créer du lien, voir même un réseau, permettrait à ces initiatives de se compléter, s'aider, travailler ensemble, afin de perdurer sur le territoire et de continuer ainsi à le faire vivre.



Témoignage de Samy :

« Les initiatives alternatives portées par des acteurs divers dans la région et leur lutte quotidienne m'ont donné un éclaircissement car j'ai compris qu'il n'y a plus de Nord ni de Sud. Nous avons besoin de tous se joindre pour créer un monde juste. Nos luttes sont très similaires, peut-être qu'elles ont simplement des degrés différents. »

« La rencontre de ces initiatives m'a permis de rassembler beaucoup d'espoir et d'enthousiasme pour les jeunes de la région. La jeune génération sera définitivement impliquée dans le processus de changement. »

« L'immersion a donné une occasion de plus pour partager les joies et les luttes des uns et des autres, et comment chacun d'entre nous doit continuer son voyage de changement dans la solidarité. »

« C'est seulement avec une conscience collective que les petites gens pourront créer un autre monde et nous avançons. »

« Bravo CCFD-Terre Solidaire Rhône-Alpes »

Samy.



Immersion locale : Ardèche et Drôme

Un groupe de 14 personnes hébergées chez Jacques Crouzet, agriculteur militant au CCFD-Terre Solidaire, à Désaignes



Le groupe - la maison de Jacques - Jacques notre hôte et Jean, copilote de l'immersion avec Marie-Agnès

Nous avons travaillé sur la thématique « Du bon usage de la Terre »

Après une approche philosophique, spirituelle, historique et économique, nous avons rencontré des acteurs de transformation sociale : politiques, syndicalistes, paysans, citoyens engagés..... Et compris, avec notre partenaire indien, Nicholas Chinnappan (TNLRF) qu'il «se posait les mêmes questions habitant pourtant à des milliers de kilomètres de la réalité française et ardéchoise. (...) il nous témoignait de l'espoir que lui donnait notre semaine passée ensemble. Cet optimisme dont il nous faisait preuve chaque soir (mais aussi tout au long de la journée) m'a contaminé ! A la fin de chacun de ces échanges, je me sentais remplie de confiance. » (Une participante)

L'immersion locale dans le cadre du rapprochement réseau-partenaires c'est vraiment, croiser nos regards en approfondissant ensemble une problématique sur un territoire. C'est aussi croiser nos forces, nos espoirs et notre volonté commune de construire un monde différent, ensemble.

Que veut dire pour moi aujourd'hui « le rapprochement Réseau-Partenaire » ?

Cette immersion est un moyen pertinent de favoriser des rencontres avec des partenaires d'ici et là-bas. Cela permet de donner une nouvelle image du CCFD-Terre Solidaire me semble-t-il, sur un plan local... On vit, on imprime, et surtout on en ressort plein d'énergie pour s'impliquer un peu plus dans des lieux, des groupes qui vont avancer vers un monde un peu plus juste et solidaire.

Rémy





Avant pour moi, le rapprochement Réseau-Partenaire c'était une belle idée dont je ne cernais pas vraiment les enjeux ni les réalités.

Lors de cette semaine en immersion, j'ai été confrontée à la réalité d'un partenaire. Riche de cette expérience, je dirais que le rapprochement Réseau-Partenaire c'est aller à la rencontre l'un de l'autre, de partager nos expériences, confronter nos idées. Et ça fait un bien fou ! Non seulement on découvre ce qui se passe ailleurs par un témoignage direct, mais aussi on se rend compte qu'on n'est pas seul à vouloir rendre notre monde meilleur. On voit, on vit un réel partenariat, ce n'est plus seulement des choses que l'on évoque en réunion ou qu'on lit dans un magazine. Et le plus intéressant c'est qu'on en ressort plus confiant en l'avenir, armé de nouvelles connaissances sur le monde et de nouvelles rencontres.

Pour moi, ce rapprochement c'est vraiment quelque chose à maintenir et à partager autour de nous. C'est une expérience qui bouleverse totalement notre vie et notre vision du monde. Mais il est nécessaire de se remettre en question...

Fanelle

Dans à un monde ultra globalisé, où les intérêts financiers prônent, où l'agrobusiness s'accapare les terres arables, où les multinationales détruisent et bétonnent les sols, échanger conjointement sur ces enjeux apparaît comme une nécessité. C'est aussi partager nos initiatives locales et prendre conscience que de l'autre côté du globe des personnes s'engagent et luttent face aux mêmes problèmes. Le rapprochement réseau-partenaires c'est se donner les moyens de s'éveiller collectivement, c'est l'ambition de sortir de son cloisonnement pour aller voir ailleurs, au-delà. Mais c'est surtout se rencontrer, passer du temps ensemble, favoriser la fraternité. C'était ça l'immersion. Où se passent les plus grandes discussions ? Où émergent les plus belles idées ? D'où vient l'envie de s'engager, de créer ? Rarement lors des débats, mais après certainement ! La recette est simple et pourtant tellement efficace. Nous avons besoin de prendre ce temps, de sortir de

nos engagements quotidiens, de se redonner du souffle, d'expérimenter, de faire un simple pas de côté pour mieux avancer.

Personnellement, mon pas de côté fait aujourd'hui plus de 4000 kms. Mon immersion a commencé en Ardèche et se poursuit en Inde, dans le Tamil Nadu, avec les partenaires du CCFD-Terre Solidaire. Je suis quotidiennement les actions des nombreux membres de la *Tamil Nadu Lands Rights fédération (TNLRF)*, leurs actions pour le droit à la terre et la reconnaissance des communautés marginalisées (Intouchables, pêcheurs, paysans,...). Je vais rester un an en Inde, je me ferai l'intermédiaire pour continuer le rapprochement entre les bénévoles du CCFD-Terre Solidaire et les militants de la TNLRF. Nous avons un autre monde à créer, le chantier est vaste, mais les bras ne manquent pas !

William

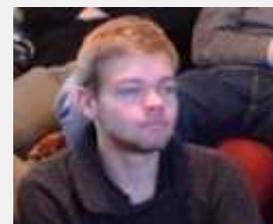
Le rapprochement réseau partenaire est avant tout un échange où nous sommes tous en recherche de quelque chose, personne ne détenant la solution. Au lieu de chercher à appliquer à chacune des situations auxquelles nous sommes confrontés une méthode préconçue, généraliste et trop souvent calquée sur le modèle occidental, le rapprochement réseau partenaire permet de bâtir quelque chose de neuf, une idée innovante et en réel accord avec le vécu de chacun. Il est incroyable de réaliser qu'entre un réseau local et un partenaire, pourtant éloignés l'un de l'autre de milliers de kms, les préoccupations et les problématiques sont les mêmes. Ainsi chacun peut témoigner et c'est un enrichissement réciproque qu'il nous est donné de vivre. Le rapprochement réseau partenaire me semble être un véritable atout pour mener une réflexion de fond sur les changements que nous voudrions voir naître dans nos sociétés puisqu'il permet de fédérer des visions différentes autour d'une même aspiration. Ce rapprochement laisse place à cette dimension d'enseignement mutuel qu'il est difficile de retrouver dans le cadre d'une simple conférence ou d'un témoignage « à sens unique ».

Madeleine

Le rapprochement Réseau-Partenaires, voilà bientôt plus d'un an et demi que ce terme est entré dans mon engagement au CCFD-Terre Solidaire. Ma première expérience, ce fut dans le cadre du voyage d'immersion au Mexique et au Guatemala pour lequel, en amont, nous avons rencontré quelques partenaires de transformation sociale ici ! Ainsi, durant toute notre immersion là-bas nous avons en tête les actions d'ici, les questions qui se posent ici aux acteurs de changement !

La poursuite de cette dynamique, dans le cadre des immersions locales marque un pas de plus et ce fut, selon moi, une réelle plus-value de ce temps de rencontre. Plutôt que de penser de manière cloisonnée nos engagements ici et nos engagements pour là-bas, voilà que toutes les frontières tombent ... Donner à voir les engagements d'hommes et de femmes à 6000 kms d'ici, cela alimente, cela nourrit, cela questionne ! Rapprochement : voilà un mot bien choisi qui inscrit une réelle dynamique, qu'il faut faire vivre, qu'il

faut investir ! Pour moi, c'est à nous de penser aussi cette logique en mettant en œuvre dans nos esprits de nouvelles manières d'agir, de penser ... pour faire se dialoguer toute l'Humanité !



Hugo

Le rapprochement Réseau-Partenaire pour moi, c'est sortir du carcan culturel et de la distance pour affronter ensemble les problèmes. C'est aussi partir de la richesse de la diversité comme source de créativité pour apporter des solutions aux maux de notre monde. Une telle dynamique élimine toute bonne borne à nos pensées et permet une réflexion profonde sur les transformations de notre planète. Le rapprochement Réseau-Partenaire nous arme pour agir efficacement et avec efficacité sur le plan local dans une logique de pensée globale. Enfin, il est le lien qui fait vivre notre côté humain et fraternel.

Emerson

De retour en Inde, Nicholas nous fait part de ses réflexions

Tout d'abord, il me semble que ce type d'expérience commune concernant un objectif précis comme le bon usage de la terre a été pour moi l'occasion d'apprendre grâce aux témoignages des agriculteurs ardéchois.

Avant mon voyage d'immersion, j'avais le sentiment que ce n'était que dans mon pays en voie de développement, l'Inde, que la population rurale se battait pour protéger la terre - et son mode de vie en communauté - contre leur exploitation au profit d'intérêts privés. Mais ce voyage m'a beaucoup aidé à comprendre que des pays comme la France se préoccupaient encore plus de l'accaparement des terres et faisaient de sérieux efforts pour que ça change.

Dès lors, je comprends que, en Inde, nous ne sommes plus seuls à nous battre, et qu'il y a, à travers le monde, des populations qui croient et agissent comme nous. Nos espérances en ont été confortées et nous comprenons que nous pouvons bâtir l'union et la solidarité sur la base de cette réalité commune.

Les petits agriculteurs - comme Jacques qui exploite une ferme bio et vend ses produits directement aux consommateurs sur les marchés, chaque semaine - n'essaient pas seulement de protéger un mode d'alimentation propre et sain, mais tentent aussi de protéger l'environnement par des méthodes écologiques. Ils rétablissent ainsi des liens organiques profonds que l'humanité avait établis entre la Nature et les Humains.

Les initiatives que prenaient les municipalités en faveur de la culture bio sur leurs communes, malgré le manque de soutien de l'Etat, m'ont impressionné. Ces initiatives prises par les gens pour protéger leur territoire des nuisances des produits chimiques ou toxiques, combinées avec la volonté marquée des municipalités, amèneront des résultats merveilleux sur tout leur territoire.

Aujourd'hui, nous pensons qu'il ne s'agit que d'une goutte d'eau, mais de-

main, ce sera un torrent qui déferlera pour nettoyer naturellement notre environnement.

Le projet de « Bio Vallée » qui comprend les éléments développés ci-dessus conduira dans le futur à un développement durable de la France.

Ces témoignages m'ont fait comprendre - et mon équipe avec - qu'il y a un besoin urgent de lier les ruraux avec l'administration locale du village que nous appelons «Village Panchayaths» (semblables aux municipalités françaises).

Un autre aspect m'a frappé : le nombre croissant de jeunes français qui sont enclins à relever le défi de la culture biologique dans leurs propres villages afin de parfaire la souveraineté alimentaire. Dans notre équipe participant au voyage d'immersion, nous avons le même nombre de jeunes prêts à relever ce défi à l'avenir. De même, dans le projet de « Bio Vallée », nous avons noté que les jeunes sont très impliqués dans la mission historique qui est de construire un monde nouveau basé sur l'harmonie des relations entre l'Homme et la Nature.

J'ai été extrêmement heureux de constater que le CCFD-Terre Solidaire s'engageait dans toutes ces initiatives positives en France. Cela m'a rappelé que le CCFD-Terre Solidaire ne se contente pas de prêcher pour des alternatives, mais il s'engage aussi à populariser un modèle de développement alternatif.

Le CCFD-Terre Solidaire ne se contente pas de s'opposer au système actuel de développement mais il propose un certain modèle de développement. Je suis intimement persuadé que ce voyage d'immersion ayant pour but l'apprentissage du partage devrait se poursuivre. Il nous amènerait tous, définitivement, à construire un monde nouveau basé sur l'Union et la Solidarité.

Il y a beaucoup de choses à partager au cours de ce voyage d'immersion. Ces choses-là, nous voudrions continuer à les partager.



Nicholas et Chloé son interprète



Nicholas CHINNAPAN

« Regards croisés sur regards croisés »

Quelques échos de la fête régionale du CCFD-Terre Solidaire par 3 ligériennes: Fanette, Jeanne et Malou



C'était à Alex, dans la Drôme, samedi 27 avril 2013 avec des membres du CCFD-Terre Solidaire de la région Rhône-Alpes et des partenaires venant du Mexique, de l'Inde, du Guatemala dont Lesbia qui a vécu son immersion dans notre département, la Loire.

Thème de la journée : Regards croisés sur nos territoires

Programme libre où nous n'avions que l'embaras du choix sur l'ensemble de la journée pour aller dans 7 Espaces, découvrir et partager à partir de l'expérience des immersions locales en Rhône - Alpes. Avec des ateliers sur différentes thématiques comme

- La Palestine
- L'Éthique sur l'étiquette
- Les Roms, les migrants

Une découverte sur ce qui s'est vécu au Forum Mondial de Tunis

Une discussion et des exercices pratiques sur les nouveaux indicateurs de richesse.

Des actions de plaidoyers

Un temps de méditation Maya.

Un style de rencontre qui nous a laissé la possibilité de retrouver des connaissances, de créer de nouvelles relations et d'échanger à bâtons rompus.

Samedi 27 avril 2013 à Alex (Crest 26) 9h30 à 23h

Bouquet final des rencontres d'acteurs économiques de 4 territoires de la région témoignages du Mexique, du Brésil, du Guatemala et d'Inde

Des échos du FSM de Tunis
Des espaces thématiques multiples
activités adaptées pour vos needs, les needs de vos needs pour grande et petite

Et le soir, on danse à la lumière de votre énergie grâce aux vélos de Guy et Freddy

ccfd-terre solidaire

Entrée Libre

soyez le changement que vous voulez voir dans le monde aujourd'hui

Participer à la construction d'une société civile mondiale passe par une reconnaissance mutuelle, une responsabilité écopolitique révisées à la transformation des réalités d'un territoire où qu'il soit dans le monde.

Petit aperçu de quelques lieux où nous sommes allées

Regards croisés

- Véronique Lucas, sociologue rurale a parlé des enjeux et impacts pour demain d'une agriculture plurielle sur nos territoires.

- *Le groupe de l'immersion dans l'Ain et la Haute-Savoie a partagé ses découvertes sociales et économiques de la région de Genève et de Bourg en Bresse avec le regard du partenaire mexicain.*

- Les deux partenaires de l'Inde ont parlé de leur association soutenue par le CCFD-Terre Solidaire qui se bat contre les multinationales, implantées dans le sud de l'Inde au bord de l'océan, sur des terres où depuis toujours des Intouchables, des pêcheurs et des tribus vivaient de la terre et de la mer.



Nicholas et Sammy, partenaires indiens

- *Sans parler de ce qui se vit et se cherche dans les Monts du Forez.*



Découverte de ce qui s'est vécu au Forum Social Mondial de Tunis

Le FSM a eu lieu du 26 au 30 mars 2013, 2 ans après le « printemps arabe »

Quelques chiffres :

50 000 participants, 120 pays représentés, 4500 organisations, 1000 ateliers proposés, 30 assemblées de convergences, chaque ONG est à l'assemblée de convergence 11 thématiques proposées : entre autre, « une société humaine fondée sur les principes et les valeurs de dignité, de diversité, de justice, d'égalité entre tous les êtres humains », les femmes, le climat, le développement, les migrants.

Le CCFD-Terre Solidaire était présent sur 3 thématiques : « un autre modèle économique, social, et écologique », « démocratie et citoyenneté » et « migrations internationales ».



La Palestine et Israël

Un réseau thématique au CCFD-Terre Solidaire qui entretient des relations de partenariat avec des associations israélo - palestiniennes depuis longtemps. Chaque année, il organise des voyages qui permettent de découvrir une autre réalité que celle véhiculée par certains médias. Aller en Palestine dans ce cadre, c'est découvrir un peuple résistant et courageux.

Le BNB, Bonheur National Brut vous connaissez ?

Le CCFD-Terre Solidaire travaille sur la thématique des nouveaux indicateurs de richesse dans le cadre de son partenariat avec une organisation thaïlandaise. Un réseau de réflexion a été créé à Grenoble sur la thématique des nouveaux indicateurs de richesse. Il souhaite réfléchir sur la notion de bien-être et de bonheur, des notions peu prises en compte dans le calcul du PIB...

Au CCFD-Terre Solidaire, on a le sens du développement festif : la rencontre à Alex s'est terminée par un concert Salsa.



Conclusion

Si parfois, on galère dans nos groupes locaux, se retrouver ensemble avec des partenaires est dynamisant. La richesse de la démarche du CCFD-Terre Solidaire, la volonté de vivre en partenariat pour un développement humain et solidaire dans nos territoires en se questionnant mutuellement, nous conforte dans nos engagements. Un CCFD-Terre Solidaire en phase avec l'actualité. La qualité de ses analyses, ses propositions d'action, entre autre, le plaidoyer sur les Paradis fiscaux, peut faire bouger les lignes politiques.

Merci pour cette immersion locale, rurale et amicale

J'ai fait partie du CCFD-Terre Solidaire toute mon enfance et mon adolescence, et je vous ai retrouvés dans le cadre professionnel à Jeunesse et Sports où je travaille, lorsque nous préparions ensemble des jeunes qui avaient des projets de solidarité internationale.

Je voulais vous remercier pour m'avoir invitée à Saint Pierre de Chartreuse et à Alex.

Ca m'a donné l'occasion de partager ce qui me porte avec mes enfants, ma mère et ma nièce que j'ai embarqués dans l'aventure, et ça m'a redonné du courage dans un contexte professionnel morose.

J'ai été impressionnée par le nombre de personnes présentes à Alex et par la qualité des échanges.

J'ai trouvé vraiment très intéressante votre intuition d'immersions locales et surtout de donner l'occasion aux partenaires du Sud de

conseiller et d'accompagner les acteurs d'ici : agriculteurs et acteurs des territoires et aussi militants du CCFD-Terre Solidaire ou d'autres mouvements. J'ai échangé avec Samy, votre partenaire indien, sur mes engagements syndicaux et associatifs et il m'a beaucoup apporté, à partir d'exemples très concrets sur lesquels je bute, grâce à sa pratique dans le domaine du "développement communautaire" comme on dit dans les pays anglo-saxons.

Je pense que c'est une piste d'avenir pour faire face aux défis actuels : animer des groupes locaux (voisins, collègues de travail, paroisses, collèges ou lycées ...) pour construire ensemble des réponses aux questions de société qui se posent. Et je pense que nos partenaires du Sud ont dans ce domaine une expérience que nous avons moins. Pourquoi pas les faire venir pour accompagner spécifiquement des gens engagés dans des mouvements divers et qui ont besoin de conseils. ça se

rait une sacrée piste d'élargissement pour le CCFD-Terre Solidaire, puisqu'il semble que l'un de vos objectifs soit de repenser l'intervention ici de vos partenaires du Sud.

Cela rejoint des pistes que j'avais envie d'approfondir dans mon travail à Jeunesse et Sports, dans mon "Syndicat de l'Education Populaire". Nous avons avec un collègue le projet de construire un parcours de formation-échanges-actions sur le thème de la transformation sociale et pour cela de réunir quelques partenaires. Je pense que le CCFD-Terre Solidaire pourrait être un partenaire très intéressant pour nous. Nous sommes aussi impliqués dans la définition de nouveaux indicateurs de bien-être.

J'ai bien envie de creuser tout ça avec vous.

Laurence Druon

Travailler ensemble au nord comme au sud ...

La première fois que l'idée de rapprocher deux territoires, un du sud et du nord...sur des problématiques communes, nous avons de suite trouvé l'idée exaltante. Travailler ensemble au nord comme au sud à trouver des alternatives et des solutions pour son territoire, voilà une idée qui nous semblait aller tout à fait dans l'esprit et la philosophie du CCFD-Terre Solidaire. Une de ces bonnes idées qui a souvent donnée au CCFD-Terre Solidaire un temps d'avance... Nous avons très rapidement proposé à la Lozère de l'expérimenter. Et c'est ainsi qu'a démarré le projet... Mais comment démarrer, comment s'y prendre ? Quelle méthode ? Nous avons commencé à réaliser un diagnostic du territoire pour voir quels étaient les problématiques majeures lozériennes (concernant l'agriculture, les services publics et bien d'autres secteurs...). Mais une fois le diagnostic réalisé, comment rencontrer les partenaires pouvant répondre aux mêmes questions, vivant les mêmes contraintes, ayant les mêmes atouts ? C'est là que nous nous sommes heurtés à des difficultés. Ainsi, c'est avec plaisir que nous avons accepté l'invitation de participer

au week-end de retour d'immersions locales à Allex dans la Drôme en mai dernier. Nous étions curieux de découvrir comment le CCFD-Terre Solidaire en Rhône-Alpes s'y était pris. Et nous n'avons pas été déçus. Enthousiastes de voir qu'en participant aux immersions locales, les partenaires étaient déjà dans la construction de ce diagnostic, chacun-e découvrait un territoire et réagissait avec cet œil neuf... Quelle bonne idée !!! Enthousiaste de voir que des étudiants venant de différents pays avaient été associés à la démarche. Enthousiastes de profiter de la convivialité, de la bonne humeur qui régnait ce samedi-là, de voir la diversité des publics et de vivre des temps dynamiques, de marcher sur un fil, de profiter d'un temps de célébration maya, de manifester pour l'accès à la terre. C'est sûr, quand nous sommes partis, c'était une évidence, nous associerons des partenaires à une prochaine immersion locale...

Gaëlle, chargée de mission en PACA-Languedoc-Corse
et Jean-Marie, délégué de région

Une globalité qui dépasse les clivages Nord/Sud

Terres accaparées, surendettement des petits paysans, droits des minorités bafouées, ... autant de situations auxquelles la Direction du Partenariat International est habituellement confrontée lorsqu'elle visite sur le terrain les communautés locales avec lesquelles nos partenaires travaillent. Souvent, l'échange partenarial vise pour nous à mieux comprendre comment de telles situations d'injustice ont pu naître et perdurer malgré les résistances des peuples.

Souvent, le lien avec les dysfonctionnements d'un système plus global (investissements internationaux, lobby des grandes firmes multinationales, prédominance d'un mode de développement économique et agricole, ...) nous saute aux yeux.

Inverser la démarche et laisser nos partenaires poser un regard sur la réalité de nos propres territoires est audacieux : c'est accepter qu'ils

nous aident à leur tour à mieux comprendre les enjeux de développement auxquels nous sommes confrontés nous-mêmes en tant que citoyens. C'est croire profondément en la réciprocité de cet échange partenarial, en ce qu'il est révélateur d'une nouvelle globalité qui dépasse largement les clivages nord/sud.

L'expérience menée en Rhône-Alpes a donné l'opportunité à 4 partenaires d'Asie et d'Amérique Latine de s'immerger sur des territoires en rencontrant, avec les salariés et bénévoles de la région, les acteurs locaux : paysans, élus, acteurs associatifs ou économiques, ... Nos partenaires nous ont questionnés sur ce qui traverse la société française : le rapport à la citoyenneté et à l'Etat, les enjeux de démocratie participative, la capacité à intégrer et valoriser la diversité culturelle mais aussi les effets de

mode d'une consommation bio réservée à une minorité privilégiée ou l'appauvrissement de nos terres agricoles ...

Cet échange a prouvé l'évidente interconnexion de nos sociétés et des enjeux qui les traversent, la convergence des maux, la nécessité de renforcer les alliances pour construire des alternatives durables. Reste un défi de taille : faire vivre, au-delà d'une rencontre ponctuelle, ces alliances stratégiques, dépasser les contraintes de distance, de langue, d'agendas pour construire une feuille de route commune en incluant le maximum d'acteurs d'horizons divers, en partant du local concret pour influencer les enjeux globaux de nature politique. Nos partenaires sont prêts à relever ce défi avec nous !

Anne-Sophie Delacroix
Direction du partenariat international

